



Les élevages équins pastoraux

Références technico-économiques

Contexte

Les références en systèmes équins pastoraux sont rares. Il est ainsi difficile pour les éleveurs d'adopter un type de conduite valorisant les parcours.

Enjeux Acquérir des références économiques pour les élevages équins sur parcours

Il s'agit de réaliser ici une **analyse de l'efficience économique** des élevages utilisateurs de surfaces pastorales pour connaître les structures, la **réalité économique** de leurs activités, leurs **points forts et faibles** notamment en gestion des différentes **charges** ainsi que les **possibilités de progrès** liées à l'utilisation des parcours.

Les systèmes équins avec parcours sont-ils plus économes en termes de charges d'exploitation ?

Comment sont réparties les charges dans les structures en suivi selon leur conduite alimentaire ?

Méthodologie

7 exploitations équines avec parcours



Calcul du coût de production basé sur des enquêtes réalisées en 2018
*Méthode formalisée par le réseau REFErences



Analyse des structures et des réalités économiques des élevages équins valorisant les surfaces pastorales

Caractéristiques des élevages en suivi

À travers les 7 exploitations équines valorisant les parcours nous avons pu mettre en évidence qu'il n'existait pas un type de conduite permettant de réduire les charges mais plutôt une diversité de possibilités en fonction du système et des objectifs des exploitants.

Caractéristiques générales des élevages du projet

Exploitation	H	A	I	B	C	K	E
Nbre d'équins	38	80	17	45	16	11 et 15 poneys	78
Activités	Elevage Camargue	Elevage, pension, établissement équestre	Elevage de chevaux + production de foin	Elevage Endurance	Elevage Endurance + formateur à Carmejane	Tourisme Equestre (randonnées) + élevage Equin (Mérens) - pensions	Elevage Loisir
Surface utilisée pour l'alimentation du troupeau (ha)	95	161,5	341	576,5	96	562,9	1165
Main d'œuvre	1 exploitant	3 co-exploitants	1 exploitant + salariés temporaires (foin)	1 exploitant	1 exploitant	1 exploitante + 1 monitrice auto entreprise	3 UTH

Projet financé par :



Partenaires du projet :

Contribution des différentes ressources à l'alimentation du troupeau

Exploitation	Fourrage distribué	dont autonomie en fourrages distribués	Contribution du pastoralisme (quantité ingérée sur parcours /quantité totale ingérée)	Contribution des prairies permanentes dans l'alimentation	Contribution des cultures fourragères (légumineuses, multi-espèces)
H	11%	102% autonome en fourrages	37%	19%	33%
A	39%	123% autonome en fourrages	24%	12%	25%
I	3%	339% autonome (car atelier production de foin à côté)	57%	40%	/
B	33%	Pas autonome en fourrage 0%	65%	3%	/
C	31%	Pas autonome en fourrage 0%	56%	14%	/
K	52%	Pas autonome en fourrage 0%	33%	15%	/
E	42%	58% autonome en fourrages	36%	17%	5%



Les **exploitations H, A et I** correspondent à des élevages présentant une **autonomie alimentaire**, les fourrages sont produits sur l'exploitation parfois même en excès 102, 123% d'autonomie avec un taux de 339% pour l'exploitation I qui est un cas particulier (cette exploitation possède un atelier lié à la production de foin qui représente une autre source de revenus, elle ne sera donc pas étudiée dans la suite de cette synthèse).

Les exploitations H et A sont donc mécanisées. Ce sont des exploitations à faible composante pastorale avec des taux de pastoralisme (quantité ingérée sur parcours/quantité totale ingérée) respectifs de 37 et 24%. De plus, les prairies permanentes et les cultures fourragères contribuent également à l'alimentation.



Les **exploitations B, C et K** correspondent à des élevages qui ne sont **pas autonomes en fourrages**, elles ne produisent pas de fourrages mais achètent l'aliment. Les exploitations B et C sont particulièrement pastorales 65% et 56% de taux de pastoralisme. Cela signifie que plus de la moitié de l'aliment est directement consommé sur pied, sur parcours. Ce taux de pastoralisme est notamment permis par de faibles effectifs de chevaux par rapport aux surfaces pastorales disponibles très importantes. L'exploitation K, est quant à elle, moins pastorale avec un taux de pastoralisme de 33% et un achat d'aliment de 52%.

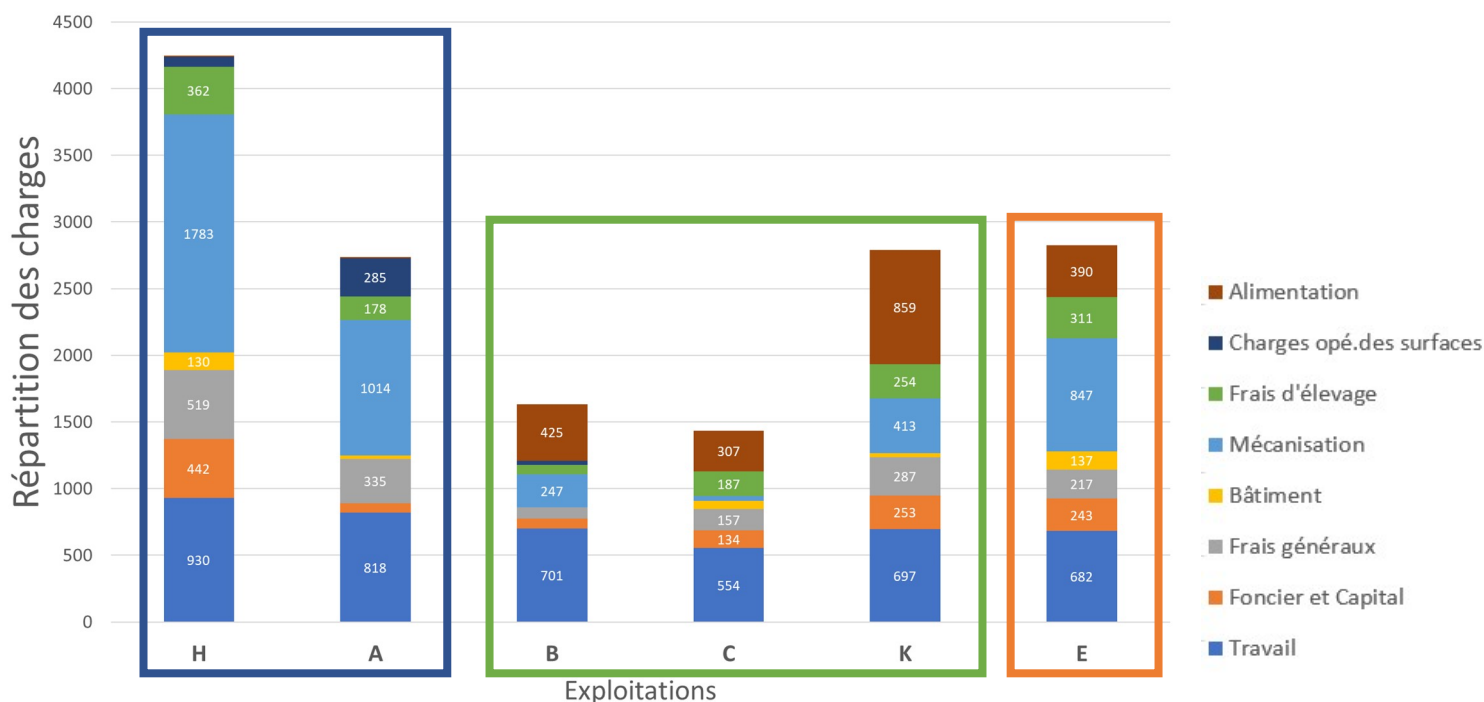


L'**exploitation E** est à la fois **productrice de fourrages** pour son autoconsommation (autonomie en fourrage de 58%) et elle **achète également des fourrages** pour compléter son manque de production. Elle possède un taux de pastoralisme relativement faible, de l'ordre de 36% malgré des surfaces disponibles très importantes.

Répartition des charges par équidé et par an - Interprétation générale

Le graphique ci-dessous illustre la répartition des charges/équidé et par an sur l'année de suivi 2018 des élevages du projet.

Répartition des charges entretien équidé/an (année 2018)



Quel est le coût de production moyen des exploitations en suivi ?

D'une manière générale le coût de production s'élève à **environ 3000€/équidé** pour les élevages suivis dans le projet Equiparcours. Dans le coût de production en €/équidé, le total tient compte de la rémunération des éleveurs. Si l'on compare ces résultats avec des élevages en Languedoc, leur coût de production s'élève à 1600 €/équidé mais ne tient pas compte de la rémunération des éleveurs. Or, dans tous les élevages en suivi, **le « travail » correspond aux frais les plus importants**. Ainsi, **le coût de production des équidés du projet n'est pas supérieur à celui des autres régions**.

Quels sont les principaux postes de charges ?

En termes de charges les résultats suggèrent que d'une manière générale les **frais de mécanisation sont conséquents** pour les élevages qui produisent leurs fourrages (élevages H, A, E). À l'inverse, les élevages qui achètent les fourrages ont un coût lié au poste « alimentation » important (élevages B, C, K, E).

Il y a **très peu de frais liés aux bâtiments** ce qui s'explique notamment par des systèmes pâturant et extensifs. De plus, contrairement aux idées reçues il n'y a que **très peu de frais d'élevage** (les frais vétérinaires ne sont pas si élevés contrairement à ce qu'on pourrait penser).

Le travail reste le poste le plus important. En effet, cela peut notamment s'expliquer par des tâches qui ne sont généralement pas toutes mécanisées. Une piste d'action pour améliorer l'efficacité du travail serait d'augmenter le cheptel car avec des troupeaux moyens de 30 chevaux, les éleveurs équins sont moins productifs que les autres éleveurs d'herbivores.



La recherche d'autonomie alimentaire (élevages H, A et E) :

Avantages	Inconvénients
<p>Très peu, voire aucune charges liées à l'alimentation.</p> <p>L'autonomie alimentaire du troupeau est un moyen de redonner à l'agriculteur des marges de manœuvre par rapport aux intrants. Pour certains agriculteurs, il peut également s'agir de s'affranchir du rôle des acteurs para-agricoles (banques, industries...).</p> <p>La recherche d'autonomie alimentaire est également un choix stratégique dans le cas des exploitations avec un cheptel important (exemple de l'exploitation A avec un cheptel de 80 équidés). L'achat d'aliment pour un cheptel de 80 équidés conduirait à des charges trop importantes pour l'exploitation avec un cheptel de cette envergure.</p>	<p>Des charges plus élevées liées à la mécanisation ainsi que des charges opérationnelles des surfaces élevées. <i>Par exemple, l'exploitation A produit son propre foin et possède des prairies et a donc des charges opérationnelles liées aux surfaces plus élevées que dans d'autres systèmes.</i></p> <p>L'autonomie alimentaire dans des élevages à faible cheptel induit des coûts trop importants liés à l'achat et à l'entretien du matériel.</p>



L'achat d'aliment (élevages B, C et K) :

Avantages	Inconvénients
<p>L'achat d'aliment conduit à de très faibles charges liées à la mécanisation. Pour les élevages B, C et K, l'achat d'aliment même à un prix élevé reste plus avantageux que d'investir et d'entretenir du matériel (exemple : produire du foin nécessite d'investir dans du matériel d'irrigation).</p> <p>L'achat d'aliment est rendu possible pour ces exploitations à plus faible effectif d'équidés (45, 16 et 11 équidés) et qui présentent pour certaines des revenus extérieurs (élevage B et C) conduisant à des objectifs différents de d'autres structures qui font de l'élevage équin leur unique activité.</p>	<p>L'achat d'aliment correspond à un poste de dépense important dans ce type de conduite.</p> <p>L'achat d'aliment n'est pas possible dans des élevages avec un grand cheptel.</p>

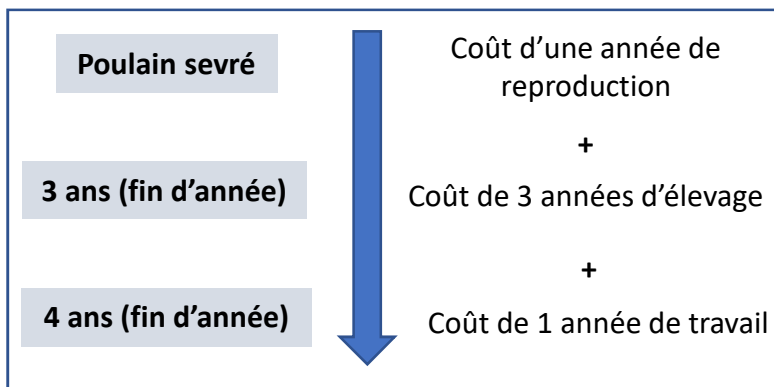
Le pastoralisme :

<p>Peu importe les objectifs des exploitants, plus le pourcentage d'alimentation est consommé sur pied, plus le coût alimentaire est réduit. Ainsi, il y a tout intérêt à augmenter son taux d'aliment directement consommé sur parcours. On retrouve notamment des structures telles que les exploitations B et C qui sont des structures avec une grande composante pastorale (taux de pastoralisme respectif de 65 et 56%). Cette conduite pastorale permet de diminuer les charges globales liées à l'alimentation car plus de la moitié de l'aliment est directement consommé sur pied. Cette conduite est permise par des exploitations qui bénéficient de grandes surfaces pastorales disponibles. La structure K en comparaison avec les structures B et C possède davantage de charges en raison d'un taux de pastoralisme de 33% ce qui conduit à davantage d'aliment acheté (52% acheté contre 33 et 31% pour les élevages B et C).</p> <p>Une piste d'action afin de réduire les 2 postes « alimentation » et « mécanisation » serait d'accroître les surfaces pastorales dans les structures où cela est possible et de développer la productivité des parcours (utiliser plus longtemps les parcours et développer le pâturage des prairies au maximum). Si on s'appuie sur les grilles de raclage des parcours, on s'aperçoit que la ressource est souvent sous consommée.</p>

Calcul du coût de production d'un cheval de 4 ans

Le coût de production d'un cheval se calcule de la manière suivante :

- Le **coût de production d'un poulain sevré** correspond au coût d'une année de reproduction.
- Le **coût de production d'un cheval de 3 ans (fin d'année)** correspond au coût d'une année de reproduction et de 3 années d'élevage.
- Le **coût de production d'un cheval de 4 ans (fin d'année)** correspond au coût d'une année de reproduction, de 3 années d'élevage et d'une année de travail.



Résultats des élevages en suivi

Les coûts de production d'un cheval de 4 ans (fin d'année) diffèrent en fonction des structures. Des structures présentent des coûts de production élevés dès les 3 premières années mais vont assumer la valorisation du cheval en 4^{ème} année ce qui permettra de maîtriser le coût de production. À l'inverse certaines exploitations, vont avoir des coûts de production faibles les 3 premières années mais vont faire appel à un tiers pour la valorisation du cheval à 4 ans, ce qui aura tendance à augmenter le coût de production.

	I	B	C	K	E
Coût de production d'une année repro (/poulain)	6343	3773	7391	6773	6773
Coût de production d'une année d'élevage (/équidé)	2332	2121	1655	4234	4433
Coût de production d'une année de travail (/équidé)	1848	924	1310	4155	4305
Coût de production d'un poulain sevré	6343	3773	7391	6773	6773
Coût de production d'un 3 ans fin d'année	13339	10136	12356	19475	20072
Coût de production d'un 4 ans fin d'année	15187	11060	13666	23630	24377

Conclusion

- **Le travail représente le premier poste de dépense**, une possibilité pour le diminuer serait de diversifier sa production vers des activités non équinées qui mécaniquement réduirait les charges de travail affectées à cet atelier.
- Les **postes « alimentation » et « mécanisation » sont liés** : les exploitations mécanisées produisent leurs fourrages et présentent peu de frais d'alimentation et à l'inverse les exploitations qui achètent l'aliment ont peu de frais de mécanisation. La recherche de l'autonomie alimentaire doit être étudiée en fonction des situations. En effet, il n'est pas conseillé de produire ses fourrages pour des cheptels réduits car les frais engendrés par l'achat du matériel seraient conséquents.
- **En revanche, peu importe les systèmes, plus le pourcentage d'alimentation est consommé sur pied, plus le coût alimentaire est réduit. Ainsi, il y a tout intérêt à augmenter son taux d'aliment directement consommé sur parcours.**
- La **souscription aux Mesures Agro-Environnementales et Climatiques (MAEC)** rendus par les systèmes pastoraux dans le cadre de la nouvelle PAC pourra apporter une rémunération complémentaire pour le service environnemental rendu par les éleveurs valorisant les surfaces pastorales (DFCI, Natura 2000, PNR).

CONTACTS

Antoine FLORES - aflores@ahp.chambagri.fr, Laurent GARDE - lgarde@cerpam.fr

Rédaction : Laurent Garde, Laurie Laschon

